

La musique fait le printemps des arts à Monte-Carlo

Dirigé sur le plan artistique depuis 2003 par le compositeur Marc Monnet, le 24^e Printemps des arts de Monte-Carlo affiche une programmation sans compromis, donnant une large part tant à la musique contemporaine qu'à des cycles exigeants, comme l'intégrale des sonates de Beethoven par François-Frédéric Guy.

Même la **Nuit du piano** consacrée à Chopin ose, en invitant la rare Caroline Sageman ou le méconnu Nima Sarkechik (qui assura la création d'une pièce d'Hugues Dufourt). Alexandre Tharaud, souffrant, fut remplacé par Jean-Marc Luisada.

Pour le volet lyrique, le choix de la sulfureuse *Jenufa* de Janacek avait aussi de quoi surprendre : alors qu'il vient de traverser la place du Casino, le spectateur éprouve quelque difficulté à se transporter dans les montagnes de Moravie à la rencontre des paysans les plus démunis ! Dirigé par le Québécois Jacques Lacombe, l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, précis et concentré, manquait d'un peu de rugosité pour pénétrer complètement cette œuvre oppressante. En coproduction avec l'Opéra national de Montpellier et l'Opéra royal de Wallonie, le spectacle était mis en scène par Friedrich Meyer-Oertel dont on loua la volonté de simplicité, renforcée par le décor unique fait d'un sol sableux et d'un toit qui se contentera de s'abaisser au second acte, symbolisant le refuge de Jenufa et de la mère adoptive. Sur le plan vocal, Barbara Haveman a campé une Jenufa à la fois sensible et solide techniquement. On retiendra aussi Hedwig Fassbender en Kostelnicka, excellente comédienne à la voix naturellement puissante, et Attila Kiss en Laca, aux aigus magnifiques.

Le lendemain, au Grimaldi Forum, on pouvait assister à l'exécution, par l'**Orchestre philharmonique de Radio France** dirigé par Myung-Whun Chung, de deux pages d'Olivier Messiaen, centième anniversaire de la naissance du compositeur oblige : *L'Ascension* et la pièce pour bois, cuivres et percussions métalliques *Et exspecto resurrectionem mortuorum*. Rien à dire sur la qualité de l'orchestre, rompu à cette musique qu'il a tendance à prendre pour une démonstration, et sur la précision rythmique du chef. Dans *Et exspecto*, la gestion des silences est à saluer, performance d'autant plus remarquable que la salle, sans réverbération aucune, n'est vraiment pas celle à laquelle Messiaen avait destiné cette œuvre.

Enfin, il fallait une proposition originale pour attirer le public dans l'auditorium Rainier-III par un dimanche après-midi ensoleillé... Cette condition était au rendez-vous avec la **journée "cinéma-musique"**. La projection du chef-d'œuvre d'Alexandre Dovjenko, *La Terre*, film muet de l'époque soviétique, fut un merveilleux terrain d'expérimentation pour l'ensemble Sphota, "compagnie d'invention musicale" formée de Benjamin Dupé, Benjamin de La Fuente et Samuel Sighicelli. Même les plus réticents face aux instruments amplifiés durent rendre les armes tant l'adéquation entre la musique de Sphota et l'onirisme des images en noir et blanc de Dovjenko fut bouleversante. (4 au 6 avril)

Jean-Marc Bouré